



MUSÉE MAILLOL

31 OCTOBRE 2007 - 4 FÉVRIER 2008

ALLEMAGNE
les années noires

61, RUE DE GRENELLE - PARIS VII

OUVERT TOUS LES JOURS SAUF MARDI ET JOURS FÉRIÉS DE 11 A 18 HEURES
Tél. : 01 42 22 59 58 - Métro : Rue du Bac - www.museemaillol.com



DOSSIER DE PRESSE

ALLEMAGNE, les années noires

31 Octobre 2007 - 4 Février 2008

COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Annette Vogel

Conceptrice de l'exposition

Directrice du bureau représentatif
de la Collection Sabarsky à Munich

Bertrand Lorquin

Historien d'art

Conservateur du musée Maillol

CONTACT PRESSE : Claude Unger

i&e Consultants – 32, rue de Trévise – 75009 Paris

Tél : 01 56 03 12 25 - Fax : 01 56 03 13 00

e-mail : cunger@i-e.fr



SOMMAIRE

ALLEMAGNE, LES ANNÉES NOIRES <i>Bertrand Lorquin, Co-commissaire de l'exposition</i>	PAGE 4
ANNETTE VOGEL <i>Co-commissaire de l'exposition</i>	PAGE 7
BIOGRAPHIES DES ARTISTES	PAGE 8
LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES	PAGE 12
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	PAGE 21
PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	PAGE 24
CATALOGUE DE L'EXPOSITION	PAGE 26
INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 27
HISTORIQUE DE LA FONDATION	PAGE 28



ALLEMAGNE, LES ANNÉES NOIRES

L'exposition intitulée "*Allemagne, les années noires*" ambitionne au travers des œuvres réalisées par les artistes allemands, dont la notoriété n'est plus à établir, de les confronter avec l'histoire qu'a traversée ce peuple entre la première guerre mondiale jusqu'à la fin de la République de Weimar en 1933.

Cette manifestation s'inscrit dans la continuité d'autres expositions présentées à Paris telles *Face à l'histoire* ou *Années 30 en Europe, le temps menaçant* qui visaient à établir les liens au XXe siècle entre la tradition de la peinture d'histoire et son rôle face aux convulsions subies par les sociétés européennes.

La naissance des grands genres, comme la peinture d'histoire, la peinture religieuse, les peintres de bataille, les portraitistes d'hommes célèbres, fut instaurée lors de la création de l'Académie fondée en 1665. La tradition se maintint jusqu'au XIXe siècle. La IIIème République raffolait de ces immenses dioramas où la geste napoléonienne et les victoires du Second Empire faisaient l'objet d'immenses reconstitutions. Les avancées de la peinture moderne vers la fin du siècle précédent, comme l'Impressionnisme, suivi du Symbolisme puis des avant-gardes, qui pullulèrent avec les premières années du XXe siècle, introduisirent une crise du sujet. La manière de peindre se substitua à la nécessité de rendre compte des événements. L'irruption de la photographie et du cinématographe achevèrent d'ébranler l'édifice mis en place par l'Académie.

Lorsque éclata la première guerre mondiale, la plupart des artistes appartenant aux deux bords partagèrent la même préoccupation. Comment rendre compte du cataclysme qui allait entraîner tous les peuples dans la guerre avec les instruments traditionnels de la peinture ?

Le but de cette exposition se propose de confronter les œuvres majeures d'artistes comme Otto Dix, Ludwig Meidner, Max Beckmann, George Grosz, mais aussi Walter Gramatté ou Conrad Felixmüller pour n'évoquer que les plus célèbres. Chacun à sa manière va nous livrer une vision paroxysmique du déchaînement de la société lorsqu'elle adopte la violence comme valeur suprême, comme ce fut le cas avec la première guerre mondiale. Nombre d'artistes appartenant aux mouvements avant-gardistes, plus particulièrement les futuristes et les expressionnistes, portent en eux la responsabilité morale de cette fureur belliciste qui confirme l'aveuglement partagé par ces avant-gardes européennes appelant de tous leurs vœux le cataclysme qui allait frapper tous les peuples d'Europe avant de s'internationaliser au point de devenir une guerre mondiale.

Il semble qu'avec la Première Guerre mondiale nous assistons à la fin de la tradition de la peinture d'histoire, à son ultime tentative pour rendre compte avec les instruments de la peinture de la réalité de la guerre moderne.



De rares artistes, essentiellement allemands, poursuivent une entreprise de mise en image de la réalité du front. Ce sont les œuvres bouleversantes d'Otto Dix, plus particulièrement le fameux portfolio réunissant 50 gravures sur son expérience de la guerre qu'il réalisa en 1924. Max Beckmann eut une perception très différente du front. Il l'a décrit à son tour dans la fameuse série de gravures intitulée *L'Enfer*. Ludwig Meidner réalisa à son tour les célèbres gravures du portfolio également intitulé *La Guerre* exposé pour la première fois à Paris. George Grosz nous livra sa propre expérience du conflit alors qu'il répugnait à participer à cette boucherie qui le révoltait. Jamais n'avaient été confrontés les trois grands albums réalisés par ces artistes de renom. Ces œuvres constituent l'une des ultimes tentatives de la part des artistes d'utiliser l'art afin de rendre compte de la réalité d'une guerre. Jusqu'à la guerre de 1870, il existait encore des peintres de bataille dont la mission consistait à témoigner pour les générations futures de l'histoire de notre nation. La première guerre mondiale rend cette tradition caduque.

Il semble que le besoin de décrire au plus près la réalité du conflit ait été essentiellement ressentie par les artistes allemands, une telle attitude n'a pas vraiment d'équivalent chez les peintres français. Il est assez difficile d'apporter une réponse à cette question. Peut-être l'art français est-il trop lié aux recherches plastiques que les peintres ont expérimentées avant-guerre dans la fameuse Ecole de Paris ?

De plus, l'énorme développement de la photographie et de l'image cinématographique va se substituer au travail des peintres, rendant inutile la vision subjective proposée par l'art. Ces œuvres inspirées par des expériences d'une violence et d'une horreur proches des visions d'un Goya et de Jacques Callot se veulent une traduction fidèle de la réalité vécue par tous les soldats, quel que soit le camp auquel ils appartiennent. Pour atteindre une représentation fidèle, certains artistes, comme Otto Dix, plutôt que d'employer le vocabulaire expressionniste ou cubo-futuriste préféreront renouer avec la tradition picturale des maîtres anciens tels Matthias Grünewald ou Holbein. Jamais l'art ne réussira avec une telle vérité à révéler l'essence même des perceptions vécues par les soldats. Mieux que par les photos, George Grosz s'employa à décrire la stupidité du militarisme prussien préférant rejeter la défaite sur les Juifs plutôt que d'assumer leur responsabilité. Les portraits des militaristes prussiens assoiffés de vengeance seront si bien décrits par George Grosz que vingt ans plus tard lorsque les nazis organisèrent l'exposition d'art dégénéré pour dénoncer les artistes avant-gardistes, ils ne purent montrer les caricatures de Grosz tant elles restaient criantes de vérité, n'épargnant aucun détail sur le grotesque de ces hommes imbus d'eux-mêmes.

L'exposition *Allemagne, les années noires* est constituée de deux parties.

La première période renvoie de 1913 à 1918. Elle traite de la guerre telle que l'ont décrite les artistes aussi bien par les portraits que les célèbres gravures de Dix, Beckmann, Meidner et Grosz. N'oublions pas que pour la plupart ces peintres partirent à la guerre avec un état d'esprit qui enflammait leur imagination. Poètes et artistes partageaient la conviction de la nécessité d'un conflit purificateur propre à régénérer la société corrompue par l'utilitarisme de la bourgeoisie. Pour la plupart d'entre eux, les villes représentent le symbole de la corruption du monde. Nombre de peintures expressionnistes décrivent les villes comme le lieu de toutes les misères et dépravation morales.



L'exposition "*Allemagne, les années noires*" a été réalisée avec le concours d'historiens allemands qui ont réuni un ensemble de documents, photographies de la guerre et de la société allemande, affiches politiques, tracts et mots d'ordre, films qui viennent proposer les images des événements faisant l'objet des tableaux. Chacune des descriptions proposées par les œuvres est ainsi confrontée à des documents d'époque qui exercent une sorte de miroir permettant une comparaison entre l'image du temps et l'interprétation de l'artiste. Une importante documentation a été réunie provenant des plus grands instituts d'histoire en Allemagne. Ainsi, grâce à la correspondance peinte par Otto Dix sur des cartes postales, la réalité du front est présentée pour la première fois.

Cette exposition nous montre comment les artistes tentèrent pour la dernière fois de décrire une guerre avec les instruments de la peinture. Mais pour la première fois, la guerre était devenue irréprésentable. Le combattant, tout comme l'artiste, ne percevait que l'étroite bande du no man's land qui lui faisait face, chaque geste pouvait se révéler mortel. Il ne restait à décrire que les explosions qui frappaient le sol ou éclataient dans le ciel. Parmi les thèmes récurrents, on trouve la vie de l'arrière, le portrait des amis, le paysage désolé de la campagne martyrisée par les destructions. Dix, Beckmann et Grosz vont montrer l'horreur des corps mutilés, les cadavres envahis par la vermine, les expressions indicibles de souffrance qui frappent les blessés. La seconde guerre mondiale ne fera pas l'objet d'une représentation picturale hormis des exceptions comme le *Guernica* de Picasso ou les *Otages* de Fautrier. La peinture d'histoire en tant que genre pictural a cessé d'exister.

La République de Weimar constitue la seconde partie de l'exposition. A travers les dessins et gravures de Dix, Grosz et Beckmann nous est parvenue la description de cette société avide de plaisirs, étalant sans vergogne les plaisirs des profiteurs de guerre et affairistes en tout genre tandis que les mutilés de guerre sont condamnés à faire l'aumône dans la rue. Prostituées aux ventres plissés, laideur d'une bourgeoisie répugnante sont les leitmotifs de cette société qui ne connaîtra jamais véritablement la paix. Inflation, chute du mark, tentatives de coups d'état fomentés tantôt par l'extrême gauche tantôt par l'extrême droite, crise de 29, finiront d'avoir raison de cette malheureuse République de Weimar, ultime rempart avant le déferlement de haine entretenu par l'esprit de revanche des militaires, puis de l'arrivée d'Hitler au pouvoir qui sonne définitivement le glas de cette démocratie.

Plus de 250 œuvres, peintures, dessins, gravures, dont certaines n'ont jamais été exposées, comme les trois portfolios sur la guerre de Ludwig Meidner, Otto Dix et Max Beckmann, figurent à l'exposition, ainsi qu'un vaste ensemble iconographique.

Un catalogue de 248 pages réalisé en co-édition avec Gallimard présente les essais de Annette Vogel et Bertrand Lorquin, co-commissaires de l'exposition, du Prof. Hans Wilderotter et il est illustré d'un grand nombre d'œuvres exposées.

Bertrand Lorquin
Co-commissaire de l'exposition



ANNETTE VOGEL

Conceptrice de l'exposition

Directrice du bureau représentatif de la Collection Sabarsky à Munich

Née en Allemagne, elle a notamment étudié l'histoire de l'art et la littérature allemande à Munich, Berlin et Freiburg/Br et s'est spécialisée dans l'art du 20ème siècle.

Depuis 1996 elle s'occupe de la Sabarsky Collection de New York. Elle a organisé plusieurs expositions sur l'expressionnisme allemand et autrichien et écrit plusieurs publications sur l'expressionnisme ou l'art contemporain.

Sélection d'expositions :

„Klimt, Schiele, Kokoschka“, Frankfurt Jahrhunderthalle Hoechst 1997 ;

„Egon Schiele: 100 Zeichnungen und Aquarelle“, Warschau Palac Sztuki 1997 ;

„Beckmann Graphik und Skulpturen“, Frankfurt Jahrhunderthalle Hoechst 1998 ;

„Kokoschka: Vienna 1906-Paris 1931“, Paris Musée-Galerie de la Seita 1999 ;

„Secession“, Paris Musée-Galerie de la Seita 1999 ;

„Die Zeit des deutschen Expressionismus aus der Sammlung Serge Sabarsky“, Kopenhagen Kunstforeningen 2003.

Expositions prévues en 2008

Exposition Nolde à la Fundacio Mapfre à Madrid et exposition Grosz en Allemagne.



ALLEMAGNE, LES ANNÉES NOIRES

Biographies des artistes

Max Beckmann

Max Beckmann a fait preuve, au cours de son existence, d'une très grande indépendance d'esprit. Les étapes de sa vie sont représentatives des événements qui ont marqué l'histoire de sa génération.

Il naît le 12 février 1884 à Leipzig. Ses grands-parents sont agriculteurs dans la région de Brunswick. En 1894, ayant prématurément perdu son père, il retourne avec sa mère et son frère dans le berceau familial, mais pour s'installer en ville, à Brunswick même. Dès le début de sa scolarité, il se fait remarquer pour son talent de dessinateur. En 1899, après avoir en vain essayé de s'inscrire à l'Académie des beaux-arts de Dresde, il réussit à entrer à celle de Weimar, qu'il quitte à l'automne 1903. Il part alors pour Paris accompagné de sa future femme, Minna Tube, étudiante aux Beaux-Arts. Au cours des années suivantes, il vit essentiellement à Berlin.

En 1906, il reçoit le prix Villa-Romana pour son tableau *Jeunes hommes au bord de la mer*, ce qui lui permet de séjourner six mois à Florence.

En 1913, une exposition lui est, pour la première fois, entièrement consacrée : elle se tient à la galerie de Paul Cassirer à Berlin.

Lorsque la guerre éclate, il se porte volontaire pour le service de santé du front en Prusse orientale. En décembre 1914, il est envoyé en Flandres où il fait la connaissance d'Erich Heckel. Entre 1914 et 1915 déjà, une grande partie des lettres qu'il envoie pendant son service militaire à Minna, sont publiées par Karl Scheffler dans la revue *Kunst und Künstler (Art et artistes)*. Dès septembre 1915, Beckmann est muté à l'Institut impérial d'hygiène de Strasbourg. Mais à bout de forces, il est réformé à la fin de 1915. On ne connaît pas grand-chose des circonstances de sa dépression nerveuse. Il s'établit ensuite à Francfort où il se consacre à la peinture et, de plus en plus, à la gravure. Les œuvres de cette époque expriment l'horreur, la monstruosité de la guerre et de tout ce qui s'y rattache avec une telle force que Max Beckmann apparaît, au même titre qu'Otto Dix ou George Grosz, comme l'un des critiques de la société les plus virulents qu'ait comptés la génération des jeunes artistes allemands.

En 1916, sa correspondance paraît sous le titre *Briefe im Kriege (Lettres de guerre)* chez Paul Cassirer à Berlin. En 1917, il est enfin démobilisé et se plonge dans l'étude de la philosophie indienne, du gnosticisme et de la Kabbale.

L'année 1925 apporte des changements décisifs dans la vie de Max Beckmann. Il divorce d'avec Minna et épouse Mathilde Kaulbach, la fille du célèbre peintre munichois. Puis il est nommé professeur au Städelsches Kunstinstitut (Institut d'art Städel) de Francfort. Après avoir participé à l'exposition de la *Neue Sachlichkeit (Nouvelle Objectivité)* à Mannheim, il voit son œuvre étroitement associée à cette tendance qui, pourtant, n'en rend que partiellement compte. De 1926 à 1932, Max Beckmann passe régulièrement ses hivers à Paris. C'est à cette époque qu'il connaît ses premiers grands succès artistiques. Ses travaux sont désormais présentés à toutes les expositions d'art moderne importantes. Mais en 1933, les nationaux-socialistes lui retirent son poste de professeur et les musées allemands se débarrassent de ses œuvres. En 1937, dans un discours prononcé à l'occasion de l'inauguration de la Haus der deutschen Kunst (Maison de l'art allemand) à Munich, Adolf Hitler expose ses vues sur la situation de l'art en Allemagne ; parallèlement, l'exposition *Entartete Kunst (Art dégénéré)* présente dix tableaux et de nombreux dessins de Beckmann. Dès le lendemain, ce dernier quitte le pays pour ne plus jamais y revenir. Il s'installe à Amsterdam où il aménage un vaste atelier.

L'invasion de la Hollande par les troupes alliées l'empêche de partir aux États-Unis comme il en avait l'intention. Ce n'est qu'après la guerre, en 1947, qu'il peut mener à bien son projet : il est en effet nommé professeur à la Washington University de Saint Louis. À la fin de sa vie, Beckmann obtient de nombreuses distinctions honorifiques, parmi lesquelles le grand prix de la Biennale de Venise et le premier prix de l'exposition Carnegie.

Beckmann meurt à New York le 27 décembre 1950.



Otto Dix

Bouleversés par la Première Guerre mondiale, qu'ils avaient d'ailleurs pressentie, les artistes allemands vont évoluer et, tout en se fondant sur l'expressionnisme des années d'avant-guerre, s'ouvrir à de nouvelles tendances. C'est ce que démontre particulièrement l'œuvre des jeunes expressionnistes groupés autour de Max Beckmann et Otto Dix.

Né le 2 décembre 1891 à Untermhaus près de Gera (Thuringe) et après s'être formé au métier de peintre décorateur à Gera, il étudie de 1909 à 1914 à l'École des Arts décoratifs de Dresde. Lorsque la guerre éclate, il se porte volontaire pour le front dès la fin août 1914. Il suit une formation de soldat de réserve à Dresde. Après plusieurs exercices de maniement de l'obusier lourd de 150 et de la mitrailleuse lourde, Dix est nommé caporal en septembre 1915. À la tête d'un groupe de mitrailleurs, il est alors envoyé au front dans les tranchées de Champagne. En novembre 1915, il est promu sous-officier et décoré de la Croix de fer 2^e classe. En juin 1916, il dirige une troupe de choc engagée dans la bataille de la Somme, à Bapaume, Cléry-sur-Somme, Templeux-la-Fosse et Ferme Monacu. En août, il s'installe en cantonnement en Artois. Lors de la guerre de position dans cette région, il est posté au pied de la colline de Lorette, près d'Angres, à Souchez (au nord-ouest d'Arras) où il rencontre son collègue Otto Griebel lors d'un entraînement de lancer de grenades à main. Plus tard, Dix combat à Lens et en Flandre-occidentale à Houthulst, Wijschaete, Langemark et Pilkem. Après l'offensive d'automne dans la Somme, Dix tombe malade et est hospitalisé à Hémin de fin décembre à début mars 1917. Au printemps de la même année, il est à nouveau envoyé sur le front d'Artois et reçoit la Médaille Frédéric Auguste. Sa conduite exemplaire lors de la troisième bataille d'Ypres en juillet 1917 lui vaut l'ordre du Mérite du Land de Saxe avec épées. Après une permission passée à Bruges et Knokke, il suit un cours de défense anti-aérienne sur mitrailleuse MG 08 à Gand. Cartes postales, titres de dessins et livret militaire témoignent de la présence de Dix sur le front oriental, du mois d'octobre jusqu'à l'armistice de Brest-Litovsk, en décembre 1917. À partir de janvier 1918, on le retrouve sur le front ouest, dans le nord de la France et en Flandre, exception faite d'une permission passée à Gera et d'un congé de maladie au printemps. En avril 1918, il participe aux combats entre Arras et Albert, l'été à Ypres et La Bassée, en septembre-octobre dans les Flandres françaises. Une fois guéri d'une blessure au cou par éclat d'obus à Lestrem-L'Épinette près de Lille, il est promu automatiquement vice-sergent en octobre 1918, conduite : très bonne, sanctions :

aucune. Dès la fin octobre 1918, il entreprend une formation de pilote à Schneidemühl près de Poznan. En raison de la révolution allemande qui éclate le 9 novembre 1918, Dix est congédié avant Noël 1918 et retourne à Gera. Les nombreuses œuvres qu'il exécute alors, en particulier ses dessins et gravures, témoignent de l'impact qu'ont eu sur lui ces années de guerre.

En 1919, il entre à l'Académie des beaux-arts de Dresde et fonde avec Conrad Felixmüller et Will Grohmann la « Sécession de Dresde », un groupe d'artistes refusant de « suivre les sentiers battus », pour trouver, « eu égard à la liberté individuelle et au changement du monde environnant, de nouveaux moyens d'expression ». Au cours des années d'après-guerre, les artistes de Dresde, dont George Grosz fait également partie, élaborent une manière différente d'analyser le monde qui les entoure : ils créent un style, le réalisme socio-critique, dont l'œuvre classique d'Otto Dix est particulièrement imprégnée dans les années 1920.

En 1922, Il se rend à Düsseldorf pour étudier à l'Académie des beaux-arts jusqu'en 1925. Néanmoins, il a déjà acquis depuis longtemps une technique spécifique et un style original.

En 1925, il s'installe à Berlin et se joint aux artistes de la « Sécession berlinoise ». La même année, la grande exposition intitulée *Neue Sachlichkeit (Nouvelle Objectivité)* a lieu à Mannheim, où plusieurs de ses œuvres sont présentées.

En 1926, la galerie Neumann-Nierendorf de Berlin organise la première manifestation qui présentera l'ensemble de son œuvre. En 1927, il accepte un poste de professeur à l'Académie des beaux-arts de Prusse à Berlin.

Mais l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes en 1933 met rapidement fin aux premiers grands succès d'Otto Dix. Diffamé par des collègues de l'Académie, il est destitué de son poste. Nombre de ses œuvres sont saisies et détruites. Dans l'exposition *Entartete Kunst (Art dégénéré)* de Munich, en 1937, Dix est représenté par plusieurs de ses réalisations : on y voit le portfolio *La Guerre* de 1924, mais aussi les toiles *Invalides de guerre* (1920) et *La Tranchée* (1920-1923), ainsi qu'une lithographie datant de 1923 intitulée *Leonie*. Il se retire d'abord au château de Randegg près de Singen, puis à Hemmenhofen au bord du lac de Constance. Mobilisé peu de temps avant la fin de la guerre et fait prisonnier par les Français, il ne pourra rentrer en Allemagne qu'en 1946. Il y trouve enfin le calme et a le bonheur de voir son œuvre très vaste reconnue par le monde de l'art et par la société.

Il meurt le 25 juillet 1969 à Singen, près du lac de Constance.



Erich Heckel

Dans son essai sur les dessins et les aquarelles d'Erich Heckel, Karlheinz Gabler écrit : « Si, en l'espace de cinq ans, ces autodidactes sont devenus les pionniers et les promoteurs d'un art nouveau mondialement reconnu aujourd'hui, c'est surtout grâce à la fougue et à la frénésie de Heckel, le précurseur, l'expérimentateur et le créateur. »

Erich Heckel naît le 31 juillet 1883 sur les bords de la Mulde de Freiberg, à Döbeln (Saxe). En 1904, il passe son baccalauréat à Chemnitz où, dans un cercle littéraire, il fait la connaissance du lycéen Karl Schmidt, originaire de Rottluff. Il exécute ses premières gravures sur bois alors qu'il est encore au lycée moderne de Dresde.

En 1904, il commence à étudier l'architecture à l'Ecole technique supérieure de Dresde où il rencontre E.L. Kirchner et Fritz Bleyl. En 1905, Schmidt-Rottluff, inscrit en architecture depuis peu, viendra se joindre à ce petit cercle d'amis portant un intérêt commun à l'art. Le 7 juin de la même année, ils fondent une association d'artistes, *Die Brücke*, dont Heckel devient immédiatement président. Sans avoir terminé ses études, il accepte un poste d'assistant dans le cabinet de l'architecte Wilhelm Kreis. Toujours en 1905, il organise la première exposition de *Die Brücke* à la galerie Beyer & Fils de Leipzig. En 1906, il réussit à convaincre Max Pechstein et – grâce à l'intervention de Schmidt-Rottluff – Emil Nolde de devenir membres du groupe.

Au cours des années suivantes, les artistes de *Die Brücke* travaillent souvent ensemble, soit dans un atelier commun, soit en voyage, parvenant ainsi à une grande uniformisation de leurs styles.

En 1911, Heckel s'installe à Berlin et travaille avec Otto Mueller dont il a fait la connaissance l'année précédente. En 1912, il peint avec Kirchner les voûtes d'une chapelle à l'exposition du *Sonderbund* de Cologne.

Heckel y fait la connaissance du futur directeur de l'Angermuseum d'Erfurt, Walter Kaesbach, qui soutient inlassablement les jeunes artistes et présente à Heckel Christian Rohlf, Franz Marc, August Macke, Lyonel Feininger et Wilhelm Lehmbruck.

L'année suivante, les membres de *Die Brücke* se séparent. Même Heckel, son président, ne voit plus en elle qu'un facteur d'immobilisme. Selon lui, le groupe a été plus un obstacle qu'un soutien pour les artistes. Les divergences qui se dessinent dans l'œuvre de chacun des peintres se répercutent sur leur carrière. Leurs liens se relâchent encore davantage l'année suivante lorsque éclate la Première Guerre mondiale. En 1915, Heckel épouse la danseuse Sidi Riha et se porte volontaire pour le service de santé du front. Il est ambulancier à Gand en 1916, puis stationné à Ostende en 1917 ; dans la section de Walter Kaesbach, il rencontre de nombreux peintres et fait notamment la connaissance de Max Beckmann et de James Ensor. Toujours en 1917, une exposition individuelle lui est consacrée chez Paul Cassirer à Berlin. En 1918, il retourne à Berlin où il fonde avec Nolde et Pechstein l'*Arbeitsrat für Kunst* (Conseil du travail pour l'art) et adhère temporairement au *Novembergruppe* (Groupe Novembre). En même temps, il entreprend régulièrement des voyages d'études dans tous les pays de l'Europe occidentale. Il passe ses étés à Osterholz, près de Flensburg.

Ses œuvres, taxées d'art dégénéré par les nationaux-socialistes, sont retirées des musées allemands en 1937. La même année, treize d'entre elles sont présentées à l'exposition *Entartete Kunst* (*Art dégénéré*) de Munich.

Il perd un grand nombre de ses tableaux, dessins et clichés lors du bombardement qui détruit son atelier en 1944. Désabusé, il se retire sur les bords du lac de Constance, à Hemmenhofen. Il lui sera néanmoins permis de voir la critique reconnaître l'importance du groupe d'artistes auquel il appartenait et qui devait susciter un intérêt croissant.

Heckel meurt le 27 janvier 1970 à Radolfzell, sur les bords du lac de Constance.



Walter Gramatté

Né en 1897 à Berlin, il fait ses études à la Königlische Kunstschule (École Royale d'Art) du Kunstgewerbemuseum (Musée des Arts Décoratifs) de Berlin à partir de 1915. Mobilisé à 17 ans dans le service de santé sur le front ouest, il est plusieurs fois blessé et remobilisé à plusieurs reprises. Ses huiles sont surtout l'expression d'une aspiration à la rédemption et d'une vision mystique de la nature. Son travail est pénétré de son expérience de la guerre et de la maladie. Il meurt à Hambourg en 1929 à l'âge de 32 ans, des suites d'une tuberculose de l'intestin.

Il peint *Moi en soldat* en 1917, pendant son service de garnison à Paderborn. Le regard introspectif témoigne du choc créé par les impressions de guerre, le motif, minimaliste, tire sa force d'une symbolique subtile des couleurs : le blanc cadavérique du visage et les touches rouge sang sur des tonalités lugubres de noir correspondent aux trois couleurs de l'empire wilhelmien et peuvent être interprétés comme une critique de la mainmise de l'État sur l'individu.

Conrad Felixmüller

Né en 1897 à Dresde. Après avoir interrompu des études de musicologie, Felixmüller entame en 1912 des études à la Kunstakademie (Académie des beaux-arts) de Dresde, cette fois avec succès. Il est appelé en 1917 et en 1919, est membre fondateur et président de la Sécession de Dresde ainsi que membre du Groupe Novembre. En 1937, quarante de ses œuvres sont présentées à l'exposition *Art dégénéré*, il est exclu du Künstlerbund (Fédération des artistes) de Berlin, ses œuvres sont enlevées de toutes les collections publiques et en partie détruites. Après la guerre, Felixmüller enseigne à l'université de Halle. Il meurt à Berlin en 1977.

L'Agitateur représente un personnage à qui Felixmüller vouait une grande admiration, Otto Rühle, chef de file de la révolution de Novembre en Saxe, lors d'un discours enflammé devant un public d'ouvriers fascinés. La scène se déroule dans une salle de bal de la banlieue de Dresde, en pleine zone industrielle dont on aperçoit les cheminées par les grandes fenêtres.

Jakob Steinhardt

Né en 1887 à Zerków dans la province de Poznan, le peintre et graphiste Jakob Steinhardt réussit à percer dans le monde de l'art avant la Première Guerre. Il est membre des « Pathetiker » (Les Pathétiques) qui se réunissaient depuis 1912 au café berlinois « Café des Westens » et traitaient dans leurs tableaux à l'usage du grand public des thèmes comme la grande ville, la fin du monde ou la guerre. Il est soldat entre 1914 et 1918. Vingt ans plus tard, il doit fuir le régime d'Hitler avec sa femme et sa fille pour se réfugier en Palestine, à l'époque sous administration britannique. Déjà internationalement reconnu, il se fait un nom dans l'enseignement avant de mourir en 1968.

Il réalise *La Ville* en 1913, influencé par le texte de Ludwig Meidner « Directives pour peindre la grande ville ». Le tableau représente une rue la nuit, scintillant de mille lueurs et peuplée d'une masse anonyme qui court dans tous les sens. L'artiste s'est représenté en bas à gauche du tableau. Au-dessus de sa tête, de grandes fenêtres laissent apercevoir des appartements privés, où l'on voit, entre autres, une femme endormie, isolée, éclairée par la lumière de la rue. Ce personnage renvoie peut-être à la thèse de Steinhardt, selon laquelle le rêve est le seul vrai moment de vérité humaine.



ALLEMAGNE, LES ANNÉES NOIRES

Liste des œuvres exposées

Erich Heckel
Deux matelots, 1915-1916
Mine de plomb et aquarelle sur papier,
48 × 32 cm
Berlin, Brücke-Museum

Erich Heckel
Blessés, 1915
Encre sur papier, 18,9 × 17,2 cm
Berlin, Brücke-Museum

Erich Heckel
Deux blessés, 1914
Encre sur papier, 51 × 34 cm
Berlin, Brücke-Museum

Walter Gramatté
Autoportrait en soldat, 1917
Huile sur carton, 50 × 40 cm
Berlin, Brücke-Museum

Otto Dix
Patrouille dans les barbelés II (étude pour la suite gravée La Guerre), 1924
Encre sur papier, 24,5 × 32,5 cm
Collection particulière

Otto Dix
Dans l'abri, 1915
Pierre noire sur papier, 27,5 × 34 cm
Collection particulière

George Grosz
Paysage nocturne (Berlin Südende), 1915
Huile sur toile, 74,5 × 36,2 cm
Berlin, Staatliche Museen zu Berlin-Nationalgalerie

Jakob Steinhardt
La Ville, 1913
Huile sur toile, 61 × 40 cm
Berlin, Staatliche Museen zu Berlin-Nationalgalerie

Conrad Felixmüller
L'Agitateur, 1920
Huile sur toile, 125 × 93 cm
Berlin, Staatliche Museen zu Berlin-Nationalgalerie

Ludwig Meidner
Autoportrait, 1912
Mine de plomb sur papier, 37 × 33 cm
Berlin, Galerie Michael Haas

Ludwig Meidner
Prophètes, 1916
Encre et mine de plomb sur carton,
101 × 71 cm
Berlin, Galerie Michael Haas

Ludwig Meidner
Les Prophètes, 1916
Encre sur carton brun, 99 × 71,5 cm
Berlin, Galerie Michael Haas

Otto Dix
Un syphilitique, 1920
Eau-forte, 25 × 22, 8 cm (50 × 34,9 cm avec les marges)
Berlin, Galerie Michael Haas

Otto Dix
Boucherie, 1920
Pointe sèche, 29,5 × 25,8 cm
(45,5 × 32,5 cm avec les marges)
Berlin, Galerie Michael Haas

Otto Dix
La Grande Ville, 1925-1926
Aquarelle sur papier, 59,7 × 49,5 cm
Berlin, Galerie Michael Haas

Otto Dix
Angres (maison en flammes à Angres), 1915
Gouache et mine de plomb sur papier,
29 × 29 cm
Collection particulière

Otto Dix
Tranchées, vers 1917
Technique mixte sur carton,
28,5 × 28,5 cm
Friedrichshafen, Zeppelin Museum

Otto Dix
Une belle tombe, s. d. [joint à une lettre du 17 janvier 1916]
Mine de plomb sur carte postale militaire,
9,4 × 14,8 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Maisons à Thugny, s. d. [1916]
Mine de plomb sur carte postale militaire,
8,5 × 13,5 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Rue défoncée, 18 février 1916
Encre et mine de plomb sur carte postale militaire,
14,5 × 9,4 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Autoportrait dans un abri, 20 mars 1916
Mine de plomb sur carte postale militaire,
14,2 × 9,2 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Joueur de cartes, 6 mars 1917
Mine de plomb sur carton,
14,3 × 9,4 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Le Fantassin Vogel, s. d. [joint à une lettre du 7 janvier 1916]
Pierre noire sur carte postale militaire, 14 × 9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Boyaux de communication près d'Angres, 13 octobre 1916
Pierre noire sur carte postale militaire, 14,1 × 9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Nid de mitrailleuse, 4 juin 1916
Mine de plomb sur carte postale militaire, 9,2 × 13,8 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Fort de la Pombelle près de Reims, 4 juin 1916
Mine de plomb sur carte postale militaire, 9,2 × 13,8 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Entrée d'abri, 28 avril 1916
Mine de plomb sur carte postale militaire, 13,8 × 9,2 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Boyaux de communication, 22 mars 1916
Mine de plomb sur carte postale militaire, 14,2 × 9,2 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
La Sentinelle au barrage de A., s. d. [1916]
Mine de plomb sur carte postale militaire, 9,2 × 14,3 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Cantonement au grenier, 8 mars 1916
Mine de plomb sur carte postale militaire, 9,3 × 13,7 cm
Gera, Kunstsammlung Gera



Otto Dix
Tranchée près de A., 19 mars 1916
Mine de plomb sur carte postale militaire,
9,4 × 14,5 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
De Gorodniki, 18 novembre 1917
Pierre noire sur carte postale militaire,
9 × 13,9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Au point d'appui Lagoerde, 29 novembre
1917
Pierre noire sur carte postale militaire,
13,7 × 9,1 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Fantassin, 17 mai 1917
Pierre noire sur carte postale militaire,
8,9 × 13,9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Tranchée dans la rue à Aubérive, s. d.
[joint à une lettre du 13 février 1916]
Mine de plomb sur carte postale militaire,
13,7 × 9,3 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Ruines, s. d. [1916]
Encre sur carte postale militaire,
8,9 × 13,9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Une vilaine tombe, s. d. [joint à une lettre du
17 janvier 1916]
Mine de plomb sur carte postale militaire,
9,5 × 14,3 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Soldats à la baignade, s. d. [1917]
Pierre noire sur carte postale militaire,
9,1 × 13,7 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Un Russe, 18 novembre 1917
Pierre noire sur carte postale militaire,
13,9 × 9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
*La Route reliant Saint-Souplet-sur-Py à
Aubérive*, 1^{er} mai 1916
Mine de plomb sur carte postale militaire, 9 ×
11,7 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Mineur, 1^{er} mai 1916
Mine de plomb sur carte postale militaire,
14,4 × 9,4 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
La Petite Ville charbonneuse, s. d. [1918]
Encre sur carte postale militaire,
13,5 × 9,1 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Combat aérien, s. d. [1918]
Encre sur carte postale militaire,
13,5 × 9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Galerie de descente à l'abri, 14 avril 1918
[oblitération]
Mine de plomb sur carte postale militaire,
14,5 × 9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Dans les décombres d'Aubérive, s. d.
[1916]
Mine de plomb sur carte postale militaire,
9,4 × 14,4 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Fortification dans les dunes, s. d.
[1917-1918]
Pierre noire sur carte postale militaire, 9,1
× 13,7 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
La Plage de Knokke, s. d. [1917-1918]
Fusain sur carte postale militaire,
9,1 × 13,7 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Cavalier, 2 décembre 1917
Mine de plomb sur carte postale militaire,
9,2 × 14,5 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
La Maison morte, 20 juin 1918
Mine de plomb et lavis d'encre sur carte
postale militaire, 13,9 × 9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Champ de bataille, 14 janvier 1916
[oblitération]
Mine de plomb et pierre noire sur carte
postale militaire, 9,4 × 14,3 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
À l'hôpital militaire, s. d. [joint à une lettre
du 7 janvier 1916]
Mine de plomb et pierre noire sur carte
postale militaire, 9,2 × 14,3 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Abri, s. d. [joint à une lettre du 1^{er} janv. 1916]
Pierre noire sur carte postale militaire,
14,4 × 9,4 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Vue sur l'église de Béthenville,
1^{er} décembre 1915
Pierre noire sur carte postale
militaire, 8,9 × 14,1 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Abri au dépôt du régiment, s. d. [joint
à une lettre du 13 novembre 1915]
Mine de plomb et pierre noire sur
carte postale militaire, 13,9 × 9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
*Le Fantassin M. prend son petit
déjeuner*, 26 octobre 1915
[oblitération], recto-verso
Mine de plomb sur carte postale
militaire, 14,2 × 9,1 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Décombres, 18 février 1916
Encre et mine de plomb sur carte
postale militaire, 14,5 × 9,4 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

La Piste d'obstacles, 4 juin 1915
[oblitération]
Mine de plomb sur carte postale
militaire, 9,1 × 14,2 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Trous d'obus et ruines à Aubérive, s.
d. [1916]
Mine de plomb sur carte postale
militaire, 14,4 × 9,4 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
La Mort fracassante, s. d. [1918]
Mine de plomb sur carte postale
militaire, 13,9 × 9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Démon, s. d. [1918]
Pierre noire et mine de plomb sur
carte postale militaire, 13,9 × 9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Cavalier, s. d. [1918]
Mine de plomb sur carte postale
militaire, 14 × 9 cm
Gera, Kunstsammlung Gera

Otto Dix
Une relève au clair de lune, s. d.
[1916]
Mine de plomb et crayons de couleur
sur carte postale militaire,
8,9 × 14,3 cm
Gera, Kunstsammlung Gera



- Otto Dix
Le Bois du bataillon, s. d. [1916]
Mine de plomb et crayons de couleur sur
carte postale militaire, 8,9 × 14,3 cm
Gera, Kunstsammlung Gera
- Ludwig Meidner
Berlin, rue de Potsdam, 1913
Pointe sèche (épreuve d'essai),
21,1 × 25,9 cm (avec les marges)
Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle
- Ludwig Meidner
Champ de bataille, 1914
Mine de plomb et encre sur papier-calque,
37 × 50,3 cm (avec les marges)
Karlsruhe, collection Winfried Flammann
- Ludwig Meidner
Dans la tranchée, août 1914
Mine de plomb et encre sur papier,
46 × 60 cm (avec les marges)
Karlsruhe, collection Winfried Flammann
- Ludwig Meidner
Mendiant, 1919
Lavis d'encre et mine de plomb sur papier,
55,7 × 46,1 cm (avec les marges)
Karlsruhe, collection Winfried Flammann
- Ludwig Meidner
*Champ de bataille avec soldats tombant -
Scène de guerre*, juin 1914
Pointe sèche, 29 × 41,6 cm (avec les marges)
Karlsruhe, collection Winfried Flammann
- La Guerre*, 1914
Recueil de huit phototypies sur feuilles
volantes, de même format (37 × 29,3 cm),
d'après des dessins originaux de
Ludwig Meidner.
Édité par A. R. Meyer Verlag, Berlin-
Wilmersdorf
Imprimé par l'atelier lithographique Robert
Claus, Dresde
Karlsruhe, collection Winfried Flammann
Première de couverture, octobre
29,2 × 22,6 cm
- Les Réfugiés*, septembre
22,1 × 28,5 cm
- Cosaques s'empiffrant*, septembre
28,2 × 22,6 cm
- Maison détruite*, octobre
26,5 × 22,6 cm
- Annonce de la victoire*, 23 août, Dresde
27,8 × 22,2 cm
- Bataille*
29,9 × 23,3 cm
- Reddition d'une forteresse*, octobre
28,1 × 22,4 cm
- Ludwig Meidner
La Guerre (frontispice), 1914
Mine de plomb et encre sur papier,
66 × 41 cm
Munich, Galerie Marion Grcic-Ziersch
- Otto Dix
Prostituée et mutilé de guerre, 1923
Encre et lavis sur papier, 47 × 37 cm
Münster, LWL-Westfälisches
Landesmuseum für Kunst und
Kulturgeschichte
- Otto Dix
Soldat montant à l'assaut, 1917
Crayon noir sur papier, 41,3 × 39 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Défense d'un cimetière II, 1917
Pierre noire sur papier, 39 × 40,3 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Combat de tranchées, n. d.
Gouache sur papier brun marouflé sur
carton, 28,1 × 28,8 cm
Collection particulière
- Otto Dix
*Cadavres féminins (anatomie de Dresde-
Friedrichstadt)*, 1922
Huile sur toile marouflée sur carton,
47,6 × 62,2 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Une avant-garde dans la nuit, 1923-1924
Encre noire, gouache et mine de plomb
sur papier, 25,2 × 32,4 cm
Collection particulière
- Otto Dix
*Dans les catacombes de Palerme
(Le Crâne)*, 1924
Mine de plomb sur papier,
43,2 × 30,2 cm
Collection particulière
- George Grosz
Orgie, 1922
Aquarelle, encre rouge et noire sur
papier, 50,5 × 49,5 cm
Collection particulière
- George Grosz
Scène de rue, 1916
Encre sur papier-calque, 42,9 × 57 cm
Collection particulière
- George Grosz
Comme chez soi, vers 1920
Mine de plomb et encre sur papier, 44,2 ×
34 cm
Collection particulière
- George Grosz
Société, 1916
Aquarelle et encre sur papier,
38,4 × 49,5 cm
Collection particulière
- George Grosz
Hermaphrodite, vers 1914
Mine de plomb et encre sur papier,
20,2 × 29,6 cm
Collection particulière
- Otto Dix
L'Homme sauvage, 1915-1916
Gouache sur papier, 28 × 28 cm
Collection particulière, courtesy Luc
Bellier
- George Grosz
Champ de bataille, 1915
Mine de plomb et pastel sur papier,
23,1 × 21,5 cm
George Grosz Estate, courtesy
Ralph Jentsch, Rome
- George Grosz
Champ de bataille, 1915
Mine de plomb et pastel sur papier,
28,5 × 21,1 cm
George Grosz Estate, courtesy
Ralph Jentsch, Rome
- George Grosz
Morts, 1915
Encre sur papier, 23,1 × 18,5 cm
George Grosz Estate, courtesy
Ralph Jentsch, Rome
- George Grosz
Morts, 1915
Encre sur papier, 23 × 18,5 cm
George Grosz Estate, courtesy
Ralph Jentsch, Rome
- George Grosz
Homme à la casquette, 1922
Encre sur papier, 41,4 × 29,1 cm
George Grosz Estate, courtesy
Ralph Jentsch, Rome
- George Grosz
Maintenant ils sont ministres, 1924
Encre sur papier, 62,6 × 47,8 cm
George Grosz Estate, courtesy
Ralph Jentsch, Rome
- George Grosz
Les Hommes sont des cochons,
1926
Encre sur papier, 47,9 × 33,4 cm
George Grosz Estate, courtesy
Ralph Jentsch, Rome
- George Grosz
Soldats chargeant, 1927
Aquarelle et encre sur papier,
39,2 × 50 cm
George Grosz Estate, courtesy
Ralph Jentsch, Rome



George Grosz
Les Barbelés, 1927
Aquarelle et encre sur papier,
39,2 × 45,8 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
Le Médecin en chef Dr Bautze, 1927
Encre et mine de plomb sur papier,
46 × 59,5 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
Le Médecin en chef Dr Bautze, 1927
Encre et pastel sur papier, 48,7 × 63 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
Officier, 1927
Aquarelle et encre sur papier,
50 × 37 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
Monteur, 1927
Aquarelle, gouache et encre sur papier,
50 × 37 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
Commerçant, 1927
Aquarelle et encre sur papier,
50 × 39,2 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
À quoi bon ?, 1927
Pierre noire sur papier, 46 × 59,3 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
*Arbre de vie, la liberté est un préjugé
bourgeois*, 1927
Lavis d'encre et mine de plomb sur papier,
52,2 × 64,8 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
L'Autorité supérieure, 1927
Encre et lavis sur papier, 52,2 × 64,9 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
Dégagez la rue, 1928
Pierre noire et gouache sur papier,
60,2 × 46 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
Impôt, 1930
Encre sur papier, 59,2 × 46 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
Boucher, 1928
Aquarelle sur papier, 46 × 59 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
Un aveugle, 1923
Mine de plomb sur papier,
59,7 × 45,7 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

George Grosz
Invalide de guerre, 1923
Mine de plomb et encre sur papier,
59,3 × 46 cm
George Grosz Estate, courtesy Ralph
Jentsch, Rome

Otto Dix
Autoportrait en forme de cible, 1915
Huile sur papier marouflé sur
contreplaqué, 69,5 × 49,4 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix

Otto Dix
Moi à Bruxelles, 1922
Aquarelle et mine de plomb sur papier,
49 × 36,8 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix

Otto Dix
Marin et fille, 1926
Aquarelle sur papier, 61 × 48,5 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix

Otto Dix
Meurtre, 1922
Aquarelle et mine de plomb sur papier,
62 × 47,5 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix

Otto Dix
Paysage vu entre les arches d'un pont,
1917
Pierre noire sur papier, 33,8 × 40,5 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix

Otto Dix
Tableau au miroir (avec autoportrait),
1923
Aquarelle, gouache et collage sur papier,
48,5 × 32,5 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix

Otto Dix
Femme à la grosse poitrine, demi-nue,
vers 1923
Aquarelle, gouache et mine de plomb sur
papier, 48,8 × 36,5 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix

Otto Dix
Vieille femme, 1923
Aquarelle, gouache et mine de
plomb sur papier, 64 × 44 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix

Otto Dix
La Guerre – Suite gravée, 1924
Cinq albums de dix eaux-fortes
chacun, tiré à 70 exemplaires,
Éditions Nierendorf, Berlin, 1924.
Format de la feuille : 35,3 × 47,5 cm
ou 47,5 × 35,3 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix

Tombe d'un soldat entre les lignes
19,3 × 28,9 cm / Album I

*Corps ensevelis (janvier 1916,
Champagne)*
14 × 19,7 cm / Album I

*Soldats gazés (Templeux-La-Fosse,
août 1916)*
19,4 × 28,9 cm / Album I

*Trous d'obus près de Dontrien,
illuminés par des obus éclairants*
19,5 × 26 cm / Album I

Cadavre de cheval
14,5 × 19,7 cm / Album I

Blessé (automne 1916, Bapaume)
19,7 × 29 cm / Album I
Près de Langemark (février 1918)
24,7 × 29,3 cm / Album I

*Poste de relais (offensive d'automne
en Champagne)*
14,8 × 19,8 cm / Album I

Tranchée écroulée
30 × 24,4 cm / Album I

*Blessé en fuite (bataille de la
Somme 1916)*
19,7 × 14 cm / Album I

*Position abandonnée près de
Neuville*
19,7 × 14,6 cm / Album II

Assaut sous les gaz
19,6 × 29,1 cm / Album II

*Le Repas dans la sape (colline de
Lorette)*
19,6 × 29 cm / Album II

Compagnie au repos
26 × 19,8 cm / Album II

*Position abandonnée près de Vis-en-
Artois*
19,6 × 26 cm / Album II



Cadavre dans les barbelés (Flandres)
30 × 24,3 cm / Album II

Un obus éclairant illumine Ferme Monacu
14,8 × 19,8 cm / Album II

Sentinelle morte dans la tranchée
19,8 × 14,7 cm / Album II
Danse macabre anno domini 17
(Vallon de l'Homme Mort)
24,5 × 30 cm / Album II

La 2^e Compagnie sera relevée cette nuit
19,8 × 25,8 cm / Album II

La Troupe épuisée revient du front
(bataille de la Somme)
19,8 × 28,9 cm / Album III

Rencontre nocturne avec un fou
26,2 × 19,7 cm / Album III

Un mort dans la boue
19,5 × 25,8 cm / Album III

Trou de grenade avec des fleurs
(printemps 1916 devant Reims)
14,8 × 19,8 cm / Album III

Les Décombres de Langemark
30 × 24,6 cm / Album III

Soldat mourant
19,8 × 14,8 cm / Album III
Soir dans la plaine de Wijtschaete
(novembre 1917)
24,6 × 30 cm / Album III

Vu sur les pentes de Cléry-sur-Somme
26 × 19,6 cm / Album III

Trouvé en creusant une tranchée (Aubérive)
19,5 × 29 cm / Album III

Barbelés devant la tranchée
26 × 19,5 cm / Album III

Crâne
25,7 × 30 cm / Album IV

Matelots à Anvers
24,5 × 30 cm / Album IV

Lens est bombardée
29,8 × 24,6 cm / Album IV

Soldat du front à Bruxelles
28,8 × 19,8 cm / Album IV

La Folle de Sainte-Marie-à-Py
28,8 × 19,8 cm / Album IV

En visite chez Madame Germaine à Méricourt
26,1 × 19,8 cm / Album IV

Cantine à Haplincourt
19,8 × 25,9 cm / Album IV

Soldats criblés de balles
14,9 × 20 cm / Album IV

Maison détruite par les bombes (Tournai)
29,8 × 24,4 cm / Album IV

Transplantation
19,9 × 14,9 cm / Album IV
La Section de mitrailleuse avance
(Somme, novembre 1916)
24,5 × 30 cm / Album V

Mort (Saint-Clément)
29,9 × 25,9 cm / Album V

Ravitailleurs près de Pilkem
24,5 × 29,8 cm / Album V

Une patrouille de surveillance attaque
une sentinelle
20 × 15 cm / Album V

Abri
19,8 × 29 cm / Album V

Les Endormis du Fort de Vaux (Soldats
gazés)
24,8 × 29 cm / Album V

Transport d'un blessé dans la forêt
d'Houthulst
19,8 × 25,4 cm / Album V

La Nuit, les sentinelles doivent maintenir
le feu
24,7 × 30 cm / Album V

Les Survivants passés en revue
19,8 × 28,8 cm / Album V

Cadavres près de Tahure
19,7 × 25,8 cm / Album V

George Grosz
À table, 1921-1922
Encre de Chine et aquarelle sur papier,
46,3 × 30,2 cm
Varsovie, Musée National

George Grosz
La Danse, 1930-1932
Encre de Chine et gouache sur papier,
48,9 × 60 cm
Varsovie, Musée National

George Grosz
Rudolf Schlichter dans son atelier, 1929
Encre sur papier, 60 × 46 cm
Collection particulière

George Grosz
Rudolf Schlichter dans son atelier, 1929
Huile sur toile, 190 × 140 cm
Collection particulière

Otto Dix
Joueur de billard, 1914
Huile sur carton, 51 × 56,5 cm
Schaffhausen, Sturzenegger-Stiftung,
Museum zu Allerheiligen

L'Enfer
Recueil de dix lithographies sur
feuilles volantes, plus une planche
de couverture, d'après des dessins
originaux de Max Beckmann.
Tiré à 75 exemplaires, édition
Graphisches Kabinett I. B.
Neumann, Berlin, 1919.
Collection particulière

Autoportrait, première de couverture
38,5 × 30,3 cm

Le Chemin du retour
73,3 × 48,8 cm

La Rue
67,3 × 53,5 cm

Le Martyre
54,5 × 75 cm
La Faim
62 × 49,8 cm

Les Idéologues
71,3 × 50,6 cm

La Nuit
73,3 × 48,8 cm

Malepartus
69 × 42,2 cm

Le Chant patriotique
77,5 × 54,5 cm

Les Derniers
75,8 × 46 cm

La Famille
76 × 46,5 cm

Max Beckmann
La Nuit, 1914
Pointe sèche, 22,5 × 27,5 cm
Collection particulière

Max Beckmann
Grande opération, 1914
Pointe sèche, 30 × 44,8 cm
Collection particulière

Max Beckmann
L'Obus, 1915
Pointe sèche, 43,6 × 28,9 cm
Collection particulière

Max Beckmann
Musique au café, 1918
Pointe sèche, 38 × 31,8 cm (avec les
marges)
Collection particulière

Max Beckmann
Les Bâilleurs, 1918
Pointe sèche, 38 × 31,8 cm (avec les
marges)
Collection particulière



Max Beckmann
Enfants qui jouent, 1918
Pointe sèche, 25,8 × 30,7 cm
Collection particulière

Max Beckmann
Bar de la reine (autoportrait), 1920
Pointe sèche, 45,6 × 35,4 cm (avec les marges)
Collection particulière

Max Beckmann
En coulisse, 1921
Pointe sèche, 31 × 31 cm
Collection particulière

Max Beckmann
Stand de tir, 1921
Pointe sèche, 53 × 38,2 cm (avec les marges)
Collection particulière

Max Beckmann
Les Mendiants, 1922
Lithographie, 68,3 × 53,5 cm (avec les marges)
Collection particulière

Max Beckmann
Les Désenchantés I, 1922
Lithographie, 49 × 37,6 cm
Collection particulière

Max Beckmann
Les Désenchantés II, 1922
Lithographie, 47,6 × 38,7 cm
Collection particulière

Max Beckmann
La Nuit, 1922
Lithographie, 45,5 × 36 cm
Collection particulière

Max Beckmann
Grand pont (passerelle métallique à Francfort), 1922
Pointe sèche, 53 × 37,8 cm (avec les marges)
Collection particulière

Max Beckmann
Danseuses nues, 1922
Lithographie, 47,2 × 37,5 cm
Collection particulière

Max Beckmann
Autoportrait à l'hôtel, 1922
Lithographie, 45,5 × 32,5 cm
Collection particulière

Max Beckmann
Morgue, 1922
Xylographie, 37,2 × 47,7 cm
Collection particulière

Max Beckmann
La Toque de fourrure, 1923
Pointe sèche, 33,8 × 22 cm
Collection particulière

Max Beckmann
Portrait de groupe à l'Edenbar, 1923
Xylographie, 70,7 × 55,9 cm
Collection particulière

Otto Dix
La Vierge, 1914
Aquarelle, gouache, encre et mine de plomb sur papier, 49,9 × 42,6 cm
Collection particulière

Otto Dix
Tête d'homme, 1914
Fusain sur papier, 32 × 23,9 cm
Collection particulière

Otto Dix
Bautzen (le 9 juillet 1915), 1915
Crayon sépia sur papier, 43,2 × 38,4 cm
Collection particulière

Otto Dix
David et Goliath, 1915
Encre et mine de plomb sur papier, 44,1 × 34,2 cm
Collection particulière

Otto Dix
Boyau de communication, 1915
Crayon sépia sur papier, 28,4 × 28,4 cm
Collection particulière

Otto Dix
Boyau de communication et maison, 1915
Mine de plomb sur papier, 28,9 × 21,3 cm
Collection particulière

Otto Dix
Boyau de communication devant Notre-Dame-de-Lorette, 1915
Mine de plomb sur papier, 28,9 × 29,1 cm
Collection particulière

Otto Dix
Chemin bordé de ruines, 1916
Mine de plomb sur papier, 29 × 28,8 cm
Collection particulière

Otto Dix
Autoportrait en soldat, 1916
Pierre noire sur papier, 43 × 34 cm
Collection particulière

Otto Dix
Homme assis à la pipe, 1916
Mine de plomb sur papier, 28,9 × 28,4 cm
Collection particulière

Otto Dix
Tranchée, 1917
Pierre noire sur papier, 29 × 28,8 cm
Collection particulière

Otto Dix
Trou d'obus et cadavres, 1917
Pierre noire sur papier, 29,1 × 28,6 cm
Collection particulière

Otto Dix
Lecteur dans un abri, 1917
Pierre noire sur papier, 28,6 × 29 cm
Collection particulière

Otto Dix
La Tranchée, vers 1917
Crayon sépia sur papier, 28,4 × 28,4 cm
Collection particulière

Otto Dix
Impact d'obus, vers 1917
Mine de plomb sur papier, 28,9 × 28,6 cm
Collection particulière

Otto Dix
Tête, vers 1917
Aquarelle et gouache sur papier, 28,2 × 28,4 cm
Collection particulière

Otto Dix
La Tranchée, vers 1917
Mine de plomb sur papier, 28,5 × 28,4 cm
Collection particulière

Otto Dix
La Jeune Fille et la mort, 1918
Encre et crayon gras sur papier, 39,7 × 38,1 cm
Collection particulière

Otto Dix
Panorama lunaire, 1918
Pierre noire sur papier, 40 × 38,7 cm
Collection particulière

Otto Dix
Soldat, 1918
Pierre noire sur papier, 40,6 × 39,4 cm
Collection particulière

Otto Dix
La Troupe, 1918
Encre et fusain sur papier, 38,7 × 39,4 cm
Collection particulière

Otto Dix
Apothéose, 1919
Xylographie, 28,2 × 19,8 cm
Collection particulière

Otto Dix
La Mort à cheval, 1919
Aquarelle, gouache et mine de plomb sur papier, 24,8 × 18,1 cm
Collection particulière



- Otto Dix
Les Invalides de guerre, 1920
Eau-forte, 25,4 × 39,6 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Le Bruit de la rue, 1920
Xylographie, 28 × 23,8 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Souvenir du Havre, 1921
Mine de plomb sur papier, 45 × 50 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Autoportrait à la cigarette, 1921
Mine de plomb sur papier, 43,3 × 35 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Les deux Brown, 1922
Aquarelle, gouache et encre sur papier, 51,1 × 41,3 cm
Collection particulière
- Otto Dix
À la fenêtre, 1922
Aquarelle, gouache, encre et mine de plomb sur papier, 49,2 × 35,2 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Le Suicidé (pendu), 1922
Eau-forte, 46 × 37,4 cm (avec les marges)
Collection particulière
- Otto Dix
Ils méprisent la mort, 1922
Eau-forte, 34,7 × 27,7 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Dans un port, 1922
Aquarelle, gouache, encre et mine de plomb sur papier, 58,3 × 47,9 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Un crime de sadique, 1922
Eau-forte, 27,5 × 34,6 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Le Matelot et la jeune fille, 1922
Aquarelle, gouache, encre et mine de plomb sur papier, 57,8 × 48 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Grossesse, 1922
Eau-forte, 34,7 × 27,4 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Soldat mort, 1922
Eau-forte, 44,2 × 49,8 cm (avec les marges)
Collection particulière
- Otto Dix
Étude de nu à mi-corps, 1922
Aquarelle, gouache, crayon gras et mine de plomb sur papier, 48,9 × 36,8 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Tête I (Mme D.), 1923
Aquarelle, gouache et mine de plomb sur papier, 47,5 × 34 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Léonie, 1923
Lithographie en couleur, 47,6 × 37,7 cm
Collection particulière
- Otto Dix
La Servante, 1923
Aquarelle et mine de plomb sur papier, 47,9 × 38,1 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Le Matelot et la jeune fille, 1923
Lithographie en couleur, 48,5 × 37,6 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Soldat et religieuse, 1924
Eau-forte, 20 × 14,4 cm
Collection particulière
- Otto Dix
Nu aux cheveux roux et bas rouges (La Rousse), 1925
Aquarelle, gouache et mine de plomb sur papier, 51,4 × 30,6 cm
Collection particulière
- George Grosz
Champ de bataille, 1915
Lithographie, 24,7 × 19,1 cm
Collection particulière
- George Grosz
Cadavres sur le champ de bataille, 1915
Lithographie, 20,3 × 24,1 cm
Collection particulière
- George Grosz
Trou d'obus, 1915
Lithographie, 24,5 × 19,2 cm
Collection particulière
- George Grosz
Prisonnier, 1915
Lithographie, 20 × 18,9 cm
Collection particulière
- George Grosz
Émeute, 1915
Lithographie, 20,6 × 19,3 cm
Collection particulière
- George Grosz
Attentat, 1915
Lithographie, 19 × 24,5 cm
Collection particulière
- George Grosz
Taverne du Midi, 1915
Lithographie, 24,2 × 18 cm
Collection particulière
- George Grosz
Carnaval sanglant, 1915-1916
Lithographie, 25,6 × 20,5 cm
Collection particulière
- George Grosz
Rue malfamée, 1915-1916
Lithographie, 26,3 × 20,7 cm
Collection particulière
- George Grosz
Café de nuit (pour Gottfried Benn), 1918
Lithographie, 43,2 × 55,8 cm
Collection particulière
Cliché Seibold, Heilbronn
- George Grosz
Une planche de la suite gravée
Parasites, 1919
Lithographie, 38,4 × 28,8 cm
Collection particulière
- George Grosz
Flûte désaccordée, 1922
Lithographie, 40,2 × 32,8 cm
Collection particulière
- George Grosz
La Mort dans la rue, 1920-1921
Lithographie, 26,7 × 18,9 cm
Collection particulière
- George Grosz
Requins, 1920-1921
Lithographie, 35,2 × 42,8 cm
Collection particulière
- George Grosz
À la frontière, 1920-1921
Lithographie, 46,2 × 28,8 cm
Collection particulière
- George Grosz
La Jeune Garde, 1921-1922
Lithographie, 50,1 × 31,5 cm
Collection particulière
- George Grosz
Au rapport !, 1926-1927
Lithographie, 29,3 × 23,8 cm
Collection particulière
- George Grosz
Métro aérien, 1915
Lithographie, 22,4 × 17,2 cm
Collection particulière



George Grosz
Ils n'intéressent personne, 1920
Lithographie, 27,9 × 22,2 cm
Collection particulière

George Grosz
Des hommes accomplis, 1920
Lithographie, 27,6 × 22 cm
Collection particulière

George Grosz
Les Tragiques de Wieland Herzfelde,
1919
Lithographie, 44 × 26,8 cm
Collection particulière

George Grosz
Un coin de rue, 1922-1923
Lithographie, 49 × 35,7 cm
Collection particulière

Les Brigands, 1922
Recueil de neuf lithographies sur feuilles
volantes, plus une planche de couverture,
d'après des dessins originaux de George
Grosz. Légendes extraites de la pièce de
Friedrich Schiller, *Les Brigands* (1781).
Tiré à cent exemplaires numérotés, Berlin
Malik-Verlag, 1922.
Friedrich Schiller, *Les Brigands*, traduit par
Raymond Dhaleine, Paris, Aubier, 1968
Collection particulière

« *J'extirperai tout ce qui autour de moi me
limite et m'empêche d'être le maître.* » (acte I,
scène 1), 57,6 × 42,5 cm

« *Dans mon domaine, on doit en venir à
considérer les pommes de terre et la petite
bière comme un menu des jours de fête et
malheur à qui se présentera devant mes yeux
avec de grosses joues rouges. La pâleur de
la pauvreté et de la peur servile, voilà ma
couleur préférée. C'est de cette livrée que je
vais vous vêtir.* » (acte II, scène 2),
48,1 × 37,6 cm

« *Pauvre lièvre ! C'est tout de même un
rôle pitoyable que d'être lièvre en ce monde.
Mais le seigneur a besoin de lièvres.* »
(acte I, scène 1), 48,5 × 39,2 cm

« *J'ai fait ma part [...] le pillage est
maintenant votre affaire.* »
(acte II, scène 3), 47,9 × 37 cm

« *Chez les lions et les léopards, on nourrit les
petits. Les corbeaux servent aux leurs un
morceau de charogne.* » (acte I, scène 2)
49 × 36,2 cm

« *Ne crois-tu pas que la bénédiction visible
de Dieu soit avec moi ?* » (acte II, scène 3)
45,7 × 36,7 cm

« *Ces gens-là s'enveloppent de nuages et
font retentir les mots de douceur et de
patience, offrent au Dieu d'amour des
sacrifices humains.* » (acte II, scène 3)
57,9 × 39,3 cm

« *Nage qui peut et que celui qui est trop
lourd coule.* »
(acte I, scène 1), 44,5 × 38,9 cm

« *Le droit est le domaine du
conquérant.* » (acte I, scène 1)
49,9 × 38 cm

À l'ombre, 1921
Recueil de neuf lithographies sur feuilles
volantes, plus une planche de couverture,
d'après des dessins originaux de George
Grosz.
Tiré à cent exemplaires numérotés,
Malik-Verlag, Berlin 1921.
Collection particulière

Fourmis
26 × 37,7 cm

Devant l'usine
33,5 × 25,4 cm

Invalides de guerre et ouvriers
35,7 × 28,4 cm

Marchand d'allumettes et patrouille
25,3 × 20,8 cm

Jour de paie
27,9 × 22,1 cm

Crépuscule
38,6 × 28,3 cm

Vers 5 h du matin
37,8 × 27,5 cm

Inflation
34,3 × 23,7 cm

Des passants
31,5 × 39,2 cm

George Grosz
Le Général blanc, 1922-1923
Lithographie, 27,4 × 24,9 cm
Collection particulière

George Grosz
Siegfried Hitler, 1922-1923
Lithographie, 33,9 × 24 cm
Collection particulière

George Grosz
En liberté conditionnelle, 1923
Lithographie, 29,6 × 24,8 cm
Collection particulière

George Grosz
Les Proletariens n'ont pas de parole!,
1923
Lithographie, 30,3 × 24,8 cm
Collection particulière

George Grosz
Hans von Seeckt en ange de Noël, 1923
Lithographie, 31,4 × 24,9 cm
Collection particulière

George Grosz
La Garde de Gessler, 1924
Lithographie, 30,3 × 23 cm
Collection particulière

George Grosz
L'Arbre de Noël du peuple allemand,
1923
Lithographie, 32 × 21,6 cm
Collection particulière

Ludwig Meidner
*La Lune au-dessus du pont du métro
aérien à Berlin*, 1913
Encre et rehauts de blanc sur papier,
46 × 59 cm
Saarbrücken, Stiftung
Saarländischer Kulturbesitz,
Saarlandmuseum

George Grosz
Loïn au Sud, la belle Espagne, 1919
Encre et aquarelle sur papier,
38 × 30 cm
Collection particulière, courtesy
Richard Nagy, Londres

« *Avec nos héros dans la Somme* »
Affiche d'un film de propagande, 1917
Berlin, Deutsches Historisches
Museum

« *L'enfer de la bataille de l'Aisne* »
Affiche d'un film de propagande
(„Militärisch Amtlicher Film“), 1917
Berlin, Deutsches Historisches
Museum

« *Aidez-nous à vaincre ! Souscrivez
à l'emprunt de la Défense
nationale* »
Affiche publicitaire, 1917
Dessin : Fritz Erler
Berlin, Deutsches Historisches
Museum

« *Masque à gaz avec sa boîte*
Berlin, Deutsches Historisches
Museum

« *Casque allemand M 16*
Berlin, Deutsches Historisches
Museum

« *Affiche publicitaire pour le théâtre de
variétés « Metropol » à Berlin*, 1920
Dessin : Theo Matejko
Berlin, Staatliche Museen zu Berlin,
Kunstabtheke

« *Krieg dem Krieg* »
« *Guerre à la guerre* »
Album édité par Ernst Friedrich à
Berlin, 1924
Berlin, Deutsches Historisches Museum

« *Adhérez au KPD !
(Spartakusbund)* »
Affiche du parti communiste montrant Karl
Liebknecht à la tribune, janvier 1919
Berlin, Deutsches Historisches Museum



« Défendez votre patrie ! Engagez-vous dans le corps-franc de Hülsen »
Affiche de recrutement d'une milice paramilitaire, Berlin 1918
Berlin, Deutsches Historisches Museum

« Des millions de morts ! En vain ? Jamais ! Soldats du front ! Adolf Hitler vous montre la voie ! Liste 10 »
Affiche national-socialiste pour les élections au Reichstag de 1928
Berlin, Deutsches Historisches Museum

« Soyez enfin unis ! Soutenez le noir-blanc-rouge – liste 5 »
Affiche du parti nationaliste (Deutschnationale Volkspartei) pour les élections au Reichstag de 1932
Berlin, Deutsches Historisches Museum

« Westfront 1918. Quatre de l'infanterie »
Affiche pour le film de G. W. Pabst, 1930
Berlin, Deutsches Historisches Museum

« Siegfried Hitler »
Affiche du parti communiste allemand (KPD) d'après un dessin de George Grosz, 1924
Berlin, Deutsches Historisches Museum

« Le soldat du front Adolf Hitler »
Affiche national-socialiste pour les élections présidentielles de 1932
Berlin, Deutsches Historisches Museum



ALLEMAGNE, LES ANNÉES NOIRES

Liste des visuels disponibles pour la presse



Otto Dix : Marin et fille, 1926

Aquarelle sur papier, 61 x 48,5 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix - D.R.
© Adagp Paris 2007



Otto Dix : Meurtre, 1922

Aquarelle et mine de plomb sur papier, 62 x 47,5 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix - D.R.
© Adagp Paris 2007



Otto Dix : Tableau avec miroir (avec autoportrait), 1923

Aquarelle, gouache et collage sur papier, 48,5 x 32,5 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix - D.R.
© Adagp Paris 2007



Otto Dix : Moi à Bruxelles, 1922

Aquarelle et mine de plomb sur papier, 49 x 36,8 cm
Vaduz, Fondation Otto Dix - D.R.
© Adagp Paris 2007



Otto Dix : L'Homme sauvage, 1915-1916

Gouache sur papier, 28 x 28 cm
Collection particulière courtesy Luc Bellier
Photo : Maurice Aeschmann, Genève
© Adagp Paris 2007



Conrad Felixmüller : L'Agitateur, 1920

Huile sur toile, 125 x 93 cm
Staatliche Museen zu Berlin, Nationalgalerie
Photo : Jörg P. Anders, Berlin
Distr. RMN Photo de presse



George Grosz : Loin au sud, la belle Espagne, 1919

Aquarelle et encre sur papier, 37 x 30 cm.
Collection particulière
Courtesy Richard Nagy Ltd., Londres



George Grosz : Les Brigands, 1922

Recueil de neuf lithographies
« J'extirperai tout ce qui autour de moi me limite et
m'empêche d'être le maître. » (acte I, scène 1)
57,6 x 42,5 cm - Collection particulière
Photo : Seibold, Heilbronn © Adagp Paris 2007



George Grosz : Maintenant ils sont ministres, 1924

Encre sur papier, 62,6 x 47,8 cm
George Grosz Estate courtesy - Ralph Jentsch, Rome
© Adagp Paris 2007



George Grosz : Soldats chargeant, 1927

Aquarelle et encre sur papier, 39,2 x 50 cm
George Grosz Estate courtesy - Ralph Jentsch, Rome
© Adagp Paris 2007



George Grosz : Commerçant, 1927

Aquarelle et encre sur papier, 50 x 39,2 cm
George Grosz Estate courtesy - Ralph Jentsch, Rome
© Adagp Paris 2007



George Grosz : Impôt, 1930

Encre sur papier, 59,2 x 46 cm
George Grosz Estate courtesy - Ralph Jentsch, Rome
© Adagp Paris 2007



Ludwig Meidner : La Guerre (frontispice), 1914

Mine de plomb et encre sur papier, 66 x 41 cm
Galerie Marion Grcic-Ziersch, Munich
Photo : G.U.E. von Voithenberg, Munich



Max Beckmann : Autoportrait à l'hôtel, 1922

Lithographie, 45,5 x 32,5 cm
Collection particulière
Photo : Bryan Whitney © Adagp Paris 2007



Otto Dix : Cadavre dans les barbelés (Flandres), 1924

Eau-forte, 30 x 24,3 cm
Album II/V *La Guerre*- Cycle de gravures
Vaduz, Fondation Otto Dix
Photo : Bryan Whitney © Adagp Paris 2007



Otto Dix : Assaut sous les gaz, 1924

Eau-forte, 19,6 x 29,1 cm
Album II/V *La Guerre*- Cycle de gravures
Vaduz, Fondation Otto Dix
Photo : Bryan Whitney © Adagp Paris 2007



Otto Dix : Crâne, 1924

Eau-forte, 25,7 x 30 cm
Album IV/V *La Guerre*- Cycle de gravures
Vaduz, Fondation Otto Dix
Photo : Bryan Whitney © Adagp Paris 2007



Otto Dix : Transplantation, 1924

Eau-forte, 19,9 x 14,9 cm
Album IV/V *La Guerre*- Cycle de gravures
Vaduz, Fondation Otto Dix
Photo : Bryan Whitney © Adagp Paris 2007



HISTORIQUE DE LA FONDATION

Inauguré en janvier 1995, le Musée Maillol est l'aboutissement de toute une vie, celle de Dina Vierny, que Maillol rencontra lorsqu'elle avait quinze ans et qui fut, peut-on dire, le modèle idéal de l'artiste, celle dont il avait besoin pour continuer son oeuvre fondée sur la beauté du corps. Des sculptures telles que *"La montagne"*, *"L'air"*, *"La rivière"*, mais aussi des statuettes, des peintures, pastels et dessins, naîtront de cette confrontation entre la perfection d'un corps et la maturité d'un talent. Dina Vierny posera aussi pour de nombreux amis de Maillol : Matisse, Bonnard, Dufy... Cette collaboration durera dix ans.

En 1964, elle fait don à l'Etat des sculptures de Maillol qu'André Malraux, Ministre de la Culture, installera en plein air dans les jardins des Tuileries. C'est à cette époque qu'elle décide de créer sa Fondation pour faire connaître au public toute l'oeuvre d'Aristide Maillol. Elle va, trente ans durant, y consacrer toute son énergie.

UN MUSÉE SITUÉ DANS UN HAUT LIEU DE L'HISTOIRE DE PARIS : LA FONTAINE DES QUATRE-SAISONS

La Fondation Dina Vierny-Musée Maillol est située au 59/61 rue de Grenelle, dans le VII^{ème} arrondissement de Paris. L'hôtel particulier qui abrite les collections fut construit au XVIII^{ème} siècle dans un ancien couvent des Récollets. Il est célèbre grâce à un monument admirable situé en façade *"La Fontaine des Quatre Saisons"*, oeuvre de Bouchardon, qui fut construite entre 1739 et 1746.

La rénovation de l'ensemble des lieux est le résultat d'un superbe travail de sauvegarde et de synthèse auquel Dina Vierny et l'architecte Pierre Devinoy consacrèrent plus de quinze années.

L'espace offre aujourd'hui quelques 4250m² de superficie et, outre les salles consacrées au Musée Maillol et aux collections permanentes, des espaces permettent d'accueillir des expositions temporaires.

Une salle de réunion ainsi qu'un bar situé au sous-sol, complètent l'équipement. Une librairie permet aux visiteurs d'acquérir cartes postales, livres d'art, catalogues, DVD, etc.

LES COLLECTIONS PERMANENTES

Les salles du Musée Maillol offrent au public :

- l'oeuvre de Maillol sous tous ses aspects : sculptures, dessins, peintures, tapisseries ...

- l'ensemble de la collection privée de Dina Vierny, consacrée à la création artistique du XX^e siècle :
 - Maîtres de l'art naïf : Bombois,, Rimbart,...
 - Divers courants de l'art moderne et contemporain : Matisse, Odilon Redon, Couturier, Gauguin, Dufy, mais aussi Kandinsky, Poliakov, Pougny, ...
 - Artistes russes découverts par Dina Vierny lors de ses voyages à Moscou, au cours des années 60 : Boulatov, Yankilevski, Rabin, Ilya Kabakov.
 - Marcel Duchamp et ses frères.
 - Une superbe collection de dessins : Degas, Picasso, Suzanne Valadon, Foujita...

EXPOSITIONS TEMPORAIRES (depuis 1995)

- Serge Poliakov : novembre 1995 à mai 1996
- Maillol et la Passion du Bronze : déc. 1995 à mai 1996
- René Rimbart : juin à octobre 1996
- Giorgio Morandi : novembre 1996 à février 1997
- Emile Gilioli : février à mai 1997
- Jean-Michel Basquiat : mai à octobre 1997
- Félix Vallotton : novembre 1997 à mars 1998
- Michel Haas : mars à mai 1998
- Diego Rivera-Frida Kahlo : juin à septembre 1998
- L'Ecole de Londres : octobre 1998 à janvier 1999
- Vieira da Silva : mars à juin 1999
- Keith Haring : juin à octobre 1999
- Erik Boulatov : octobre 1999 à janvier 2000
- Raymond Mason : février à mai 2000
- Pierre Bonnard : mai à octobre 2000
- Horvat « A daily report » : octobre à novembre 2000
- *"Dior by Baugeste"* : décembre 2000 à janvier 2001
- La Vérité Nue : Boeckl, Gerstl, Kokoschka, Schiele : janvier à mai 2001
- Maillol Peintre : juin à octobre 2001
- Bengt Olson : novembre 2001 à janvier 2002
- Toulouse-Lautrec et l'affiche : février à mai 2002
- Robert Rauschenberg : juin à octobre 2002
- Christian Schad : novembre 2002 à février 2003
- Raoul Dufy : mars à juin 2003
- Jean-Michel Basquiat "Peintures" : juin à octobre 2003
- Botero "Oeuvres récentes" : novembre 2003 à mars 2004
- Francis Bacon "Le sacré et le profane" : avril à juillet 2004
- Poliakov "La saison des gouaches" : sept. à novembre 2004
- Julio Gonzalez : novembre 2004 à février 2005
- Gustav Klimt « Papiers érotiques » : mars à juin 2005
- Robert Couturier : juin à septembre 2005
- de Picasso à Basquiat : octobre 2005 à février 2006
- Magritte – Tout en Papier : mars à juin 2006
- Marilyn, la dernière séance : juin à novembre 2006
- Ra'anan Levy : novembre 2006 à janvier 2007
- Pascin, le magicien du réel : février à juin 2007
- Weegee, dans la collection Berinson : juin à octobre 2007